Louise Saralier - Mon voyage en Concorde - Juin1976

Mon voyage en Concorde

De ma porte, à Paris, il y a cinq heures de voyage taxi et train.
De Roissy à Washington, trois heures de vol avec Concorde, la fusée comme disent les américains.

Ces trois heures de voyage m'ont décidée d'aller voir ma famille en Virginie.
À Roissy, Concorde décolle à huit heures du soir, c'était un vendredi 25 juin 1976.

À l'arrivée il faut prendre l'élévateur qui vous amène dans une très grande salle, où se trouvent de nombreux contrôleurs Américains en uniforme, ensuite j'ai traversé un magnifique salon et un autre, encore, le salon d'embarquement, chacun est muni de son n° de cabine, J'avais le n° non-fumeur..

Quand j'entendis appeler cabine 1 et 2, je venais de prendre un jus de fruit, je me levais et une hôtesse s'est précipitée pour me conduire à ma place, en quelques pas seulement, j'avais quitté le salon et j'étais dans Concorde au premier siège de gauche, l'autre près de la carlingue fut occupé par un jeune ingénieur électronique, au service de transports internationaux, j'ai eu une grande chance d'avoir ce compagnon si courtois, si gracieux et je lui dis : je n'ai pas de montre, vous seriez gentil de me prévenir quand nous n'aurons plus qu'une heure de vol.

Le commandant nous a fait un charmant discours de bienvenue et nous a souhaité bon voyage..
Notre hôtesse nous a donné quelques jolis cadeaux dont mon couvert et celui de mon voisin de table, j'étais la plus âgée dans Concorde, ce jour-là, et j'ai eu tant d'égards, de gentillesses, sûrement à cause de mes 80 ans. Je ne voyais que des visages sereins ou souriants autour de moi, cela créait une ambiance de confiance réconfortante que je n'oublierai jamais.

Mon voisin me parla de sa province du Maryland, de sa femme, de ses six enfants, il venait de Chine après un court séjour à Paris, il avait pris Concorde aussi pour la première fois, en somme, il passait plus de temps en avion que sur terre, il ajouta : je suis émerveillé, aucune nation ne pourra faire mieux que Concorde, je lui ai dit : certains disent que l'homme descend du singe, il faut avouer que ce singe n'était pas bête, aujourd'hui les plus intelligents sont rares et ils n'ont même pas inventé la patinette.
Je n'ai pas manqué aussi de parler de la Bourgogne et du Tournugeois.

À tous les rangs de voyageurs, il y avait un tableau lumineux qui indiquait notre vitesse : 2.200 km à l'heure, et notre hauteur se situait de 16 à 20 km qu'il ne fallait surtout pas dépasser. Je fis remarquer à mon voisin un ciel que je n'avais jamais vu, d'un jaune lumineux, mais doux, qui ne nécessitait pas de lunettes de soleil, puisque nous allions plus vite que lui, nous le devancions, un ciel vide de nuage, sa lumière entrait par les hublots au point que nous aurions pu voir un cheveu par terre. Mais sur la terre, à ce moment c'était la nuit.
Je ne reverrai sûrement jamais un si beau ciel, c'est le ciel du Concorde.

Nous ressentions tous une légère vibration, régulière et sans à-coup.
"Que voulez-vous boire ?" m'a dit l'hôtesse, "de l'eau minérale si vous en avez", "pour une fois" dit-elle "vous allez arroser votre repas d'un grand verre de champagne, c'est une des meilleures marques", je l'ai écoutée et m'en suis bien trouvée, le repas était très fin, des mets que je n'avais jamais mangés, caviar, pousses de bambou etc.
Nombreux apéritifs, vins des hospices de Beaune, le champagne à discrétion, liqueurs fines et variées.
Le temps a passé très vite, avec cette agréable société d'hôtesses jeunes, jolies et si gracieuses.

Distributions aussi sur des plateaux, de cigarettes et de cigares.

À ce moment, mon compagnon m'a dit : Madame il est 19 heures, donc onze heures du soir en France, nous survolons Washington, l'équipage prépare la descente qui prendra 45 minutes et qui se passa avec un doux ronronnement, aucun bruit à l'atterrissage, cet appareil fait si peu de chose qu'il faut dire et redire, le décollage en quelques secondes ne prend guère à gêner, atterrissage à l'aéroport de Dulles à une quarantaine de km de Washington, les portes de Concorde s'ouvrent devant celles d'un très large car, ce qui fait que personne ne met les pieds à terre en arrivant, j'aurais dû me retourner pour voir Concorde et son brillant équipage qui m'avait si bien amenée à bon port. Je présentais à ma famille mon gentil compagnon de voyage, j'écrivais quelques cartes au salon d'arrivée où nous avons tous pris des rafraîchissements et serré la main à un milliardaire Président du chewing-gum et de la réglisse.

Je suis montée dans une Pontiac, et je suis arrivée en Virginie, après huit heures de voiture.

J'oubliais de dire qu'avec le décalage horaire, nous sommes arrivés à Dulles en fin d'après-midi, à six heures moins le quart, heure américaine.